



Sous la direction de
Didier Drieu

46 commentaires
de textes
en **clinique**
institutionnelle

DUNOD

Sous la direction de
Didier Drieu

46 commentaires de textes en clinique institutionnelle

Dans un moment où les institutions se trouvent traversées par des changements profonds, cet ouvrage collectif présente **46 textes fondamentaux sur la clinique institutionnelle** répartis en trois sections (fondements, dispositifs, pratiques cliniques). Chaque commentaire de texte répond à un plan identique (présentation de l'auteur, synthèse ou résumé, concepts fondamentaux, filiation et prolongements, enjeux cliniques, bibliographie).

Ce livre permettra au lecteur, qu'il soit étudiant ou clinicien confirmé, de mieux comprendre la portée de ces travaux pionniers et de resituer ces approches dans leur lieu de production, leur contexte social, politique, scientifique, culturel et dans le cheminement de leurs auteurs. En effet, l'histoire des pratiques cliniques dans les institutions mérite d'être reconsidérée et recomposée pour les nouveaux enjeux cliniques à l'aune des mutations en cours.

PUBLIC

- Étudiants en psychologie, psychiatrie, soins infirmiers et travail social
- Psychologues cliniciens, psychiatres, psychanalystes, infirmiers, travailleurs sociaux



9 782100 702145

6973796
ISBN 978-2-10-070214-5



Les actus

du savoir

PSYCHOLOGIE
COGNITIVE

PSYCHOLOGIE
SOCIALE

PSYCHOLOGIE
CLINIQUE

PSYCHOLOGIE
DU DÉVELOPPEMENT

DIDIER DRIEU

Maître de conférences HDR
en psychologie clinique et
psychopathologie, CERReV,
université de Caen-Basse
Normandie.

Avec la collaboration de :

DIANE AUBIN
MARIE-FRÉDÉRIQUE
BACQUÉ
ALIX BERNARD
DOMINIQUE BEYNIER
SERGE BLONDEAU
LAURENT BOCÉNO
CATHERINE CALECA
CHEIKH NIANG
GUILLEMETTE BALSAN
JEAN-YVES CHAGNON
PASCAL CRÉTÉ
LÉANDRO DE LAJONQUIÈRE
CLAUDE DEUTSCH
EMMANUEL DIET
FRANK DROGOU
BERNARD DURAND
GEORGES GAILLARD
GUY GIMENEZ
ANNE GOLSE
FRANÇOIS GIRAUD
ZORHA GUERRAOU
FRANCK HARDOUIN
DIDIER HOUZEL
FLORIAN HOUSSIER
PIERRETTE LAURENT
PASCAL LE MALEFAN
FRANÇOIS MARTY
PHILIPPE MAZERAU
DENIS MELLIER
ELISABETH OURY
SYLVAIN PASQUIER
HAYDEE POPPER
NADINE PROIA-LELOUEY
JEAN-PHILIPPE RAYNAUD
DIDIER ROBIN
PHILIPPE ROBERT
CATHERINE SELLENET
JEAN MARC TALPIN
MIGUEL TERRADAS
LOICK VILLERBU
MICHEL WAWRZYNIACK


DUNOD
dunod.com

MAUD MANNONI,

« L'institution éclatée », in *Les Cahiers de l'IPC – L'institution soignante*, n°1, Institut des psychologues cliniciens, 1985, 23-32¹

1. Par Leandro de Lajonquière.

1. Présentation de l'auteur

Née en Belgique, le 23 octobre 1923 sous le nom de Magdalena Van der Spoel, Maud Mannoni est décédée à Paris le 14 mars 1998. Elle passe son enfance à Ceylan où son père est consul général des Pays-Bas. Son retour en Belgique, alors qu'elle est âgée de six ans, provoque la séparation de sa nourrice cinghalaise et de sa langue indigène, ce qui la marque profondément jusqu'à la plonger dans une détresse de laquelle elle dit n'être sortie que grâce à la parole de son grand-père francophone. Elle fait des études de criminologie à l'université de Bruxelles, suit une analyse avec Maurice Dugautiez et adhère à la Société belge de psychanalyse et à l'*International Psychoanalytical Association*. C'est à Paris, où elle se rend en attendant de s'installer à New York, que sa vie bascule à nouveau lorsqu'elle fait la connaissance de Françoise Dolto à l'hôpital Trousseau et, à travers celle-ci, de son futur mari, Octave Mannoni ; elle prendra le nom de son époux et changera également de prénom pour Maud. En analyse avec Jacques Lacan, elle participe à la création de l'École Freudienne de Paris et fonde en 1969 un « lieu pour vivre » c'est-à-dire une structure expérimentale pour l'accueil d'enfants et d'adolescents psychotiques, autistes ou arriérés – *L'École expérimentale de Bonneuil-sur-Marne*. En octobre 1967, elle organise une journée d'études sur les psychoses – à laquelle participent D. Winnicott, D. Cooper, R. Laing et J. Lacan – qui marquera à jamais l'histoire de la psychanalyse avec les enfants.

2. Synthèse du texte

Il s'agit de la publication d'une conférence intitulée *L'institution soignante*, prononcée lors d'un colloque organisé à l'université Paris VII en 1984.

Vingt-huit ans ont passé depuis cette publication et le titre de Mannoni est toujours d'actualité. L'attribut « soignant » ou « thérapeutique » des institutions étant le sujet du colloque, l'éclatement institutionnel était – selon Mannoni – l'enjeu de toute institution qui se veut soignante, mais aussi la raison même du statut expérimental revendiqué pour l'école de Bonneuil. La notion forgée par elle d'« institution éclatée » résume alors en deux mots à la fois son intervention et son propre parcours théorique et clinique.

Cette notion est le résultat d'une histoire et non d'une déduction à partir d'un postulat idéologique, comme on peut le lire dès la première ligne du texte. L'histoire est bien celle de son expérience professionnelle avant la fondation de Bonneuil, mais aussi celle des premières années durant lesquelles le trait dis-

tinctif du dispositif institutionnel dit expérimental – donc toujours inachevé par définition – a été mis au point. « Bonneuil » – comme toute personne, adulte ou enfant, qui y aura fait un bout de chemin de sa vie appelle communément l'école – est alors synonyme d'« institution éclatée ».

Les principes et le fonctionnement de Bonneuil sont axés sur le développement de la différence entre, d'une part, la promotion de soins au sens où nous l'entendons dans les structures médico-psycho-pédagogiques et, de l'autre, la valeur thérapeutique inhérente à l'apprentissage de la vie sociale. Ce déplacement – du soin à l'éducation – en entraîne du même coup deux autres : celui de la position classique du psychanalyste en tant que soignant au sein de l'institution, et celui de la place du « scolaire » par rapport à la scolarisation sous l'égide de la pédagogie, notamment celle dite spéciale.

Le texte apporte, bien que sommairement, quelques éléments pour que le lecteur se fasse une idée sur la façon dont l'éclatement institutionnel est décliné à Bonneuil, à savoir :

- l'analyse des enfants, quand elle s'impose, a lieu à l'extérieur de l'école ;
- l'alternance entre le fait d'habiter dans sa propre famille et de passer la « semaine scolaire » dans les *lieux d'accueil* situés hors les murs de l'école ;
- l'alternance entre l'école et les séjours en province dans des *familles d'accueil* à la campagne ;
- l'ouverture vers les différentes activités culturelles et de loisir en ville ;
- la participation active de stagiaires temporaires aux côtés de l'équipe de permanents ;
- le carrefour des langues et de repères culturels différents apportés notamment par les stagiaires venu de l'étranger.

Enfin, Mannoni déclare prendre ses distances avec l'initiative « d'intégration des handicapés dans les écoles normales (présence d'un maître spécialisé à côté de l'enfant, voire classe réservée à un seul enfant autiste) », mise en place à l'époque en Norvège. À son avis, il s'agirait d'une forme de ségrégation dans l'école ordinaire, soit parce que l'effort des maîtres n'est pas concentré sur une animation commune, soit parce qu'il ne débouche sur aucun enseignement pour les enfants en difficulté. Elle dit alors que Bonneuil s'inscrit – même s'il est guidé par d'autres principes – dans la tradition des écoles anglaises « au plan d'une liberté dans la diversité ». Reste alors au lecteur intéressé à réévaluer l'expérience de ces vingt-huit dernières années en matière d'inclusion scolaire des enfants en situation d'handicap mental, à la lumière du raisonnement fait par Maud Mannoni à l'époque.

3. Concepts fondamentaux

Lors de la fondation de Bonneuil, Mannoni s'était déjà rendu compte de la nécessité de mettre en place un dispositif éducatif et non un dispositif soignant au sens habituel du terme. Autrement dit, les effets thérapeutiques devraient être précisément des effets à venir *a posteriori* et non pas l'objectif recherché obstinément par l'institution. Dans son texte, elle dit avoir trouvé son inspiration auprès des Anglais – à Kingsley Hall et avec Winnicott – et tout particulièrement à la suite de son passage « raté » en tant que psychanalyste dans un établissement médico-psychologique de la région parisienne. Mais Bonneuil, comme « lieu pour vivre », a aussi pu voir le jour parce que Mannoni a su lire l'histoire de la scolarisation de l'enfance, remettre cette dernière en question et en tirer quelques expériences éducatives dites alternatives. Elle s'est ainsi réclamée aussi bien de l'aventure – au-delà de tout didactisme pédagogique – de Makarenko, que de celle d'Alexander S. Neill ; de la réfutation du mythe de l'enfance inhérente à l'expérience de Barbiana ; de la critique contre la scolarisation de la réalité sociale d'Illich ; du désir de Marx de combiner éducation et travail productif ; ou enfin, que de la disposition d'un Freinet d'être à l'écoute du désir des enfants de participer à la vie de la Cité. Toutefois ces références, plus ou moins distantes entre elles dans le temps et appartenant à des registres de réflexion et d'expérience divers, n'épuisent pas sa proposition de l'institution éclatée. Ce qui lui a permis de mettre en œuvre une différence de nature – et que toutes ces références maintiennent entre elles de telle sorte que quelque chose de radicalement autre a pu voir le jour – c'est précisément le recours *sui generis* à la psychanalyse que Mannoni a mise au cœur de l'expérience de Bonneuil.

Dans *Éducation impossible* (1973), Mannoni soutient que « le paradoxe de Bonneuil est qu'on n'y fait pas de la psychanalyse... mais tout ce qui s'y fait est fondé rigoureusement sur la psychanalyse – celle-ci ne venant pas comme une technique d'appoint mais bien comme une subversion d'un savoir et d'une pratique ».

La psychanalyse se présente alors à titre de « repère » ou de possibilité d'« éclairage », comme elle l'affirmait dans *Bonneuil, seize ans plus tard* (1986). Mais la psychanalyse n'est pas présente dans le but de fournir explicitement de la clarté ou rationalité à l'éducation, grâce à l'attribution *a priori* d'objectifs ou de finalités thérapeutiques et/ou pédagogiques. Par conséquent, à Bonneuil, la lumière contenue dans *l'éclairage psychanalytique* finit par s'avérer un peu ténue.

Dans *Un Lieu pour vivre* (1976), Mannoni rappelle qu'« avoir bénéficié d'une analyse personnelle, ne signifie pas devenir analyste ni avoir à se présenter à l'enfant en tant qu'analyste – car cela non plus n'est pas désirable. L'enfant a

besoin de vivre avec des personnes qui « parlent nature », pour s'exprimer comme l'une d'elles, c'est-à-dire qu'il y a besoin d'adultes qui, en fonction de leurs caractéristiques propres, sachent trouver les mots pour répondre à l'angoisse, à la peur, à la haine. Ces mots ne s'apprennent pas sur les bancs de l'école. Il n'est possible de les inventer qu'à partir du propre drame personnel ». À l'occasion d'un entretien accordé à Gérard Miller en 1976, Mannoni – expliquant comment est né Bonneuil – énumère les vicissitudes de son expérience auprès d'adultes schizophrènes dans un hôpital de Bruxelles pour conclure que « l'analyse m'a permis de m'orienter ». La psychanalyse permet de s'orienter dans un processus d'invention ; d'où la raison de sa présence *sui generis* à Bonneuil, puisque le but n'est autre que de simplement parvenir à soutenir le processus de réinvention permanente d'un style de vie quotidien avec les enfants.

Le compromis éthique avec l'invention tient lieu de marque déposée institutionnelle. Dans ce sens, Mannoni affirme dans *Un lieu pour vivre* (1976) qu'« *expérimental* doit être compris au sens de ce que Bonneuil n'est pas le lieu d'application d'une réglementation traditionnelle, mais plutôt un lieu où toute chose peut surgir à partir du *lieu laissé vacant pour l'imprévu* ». De même, dans *Un savoir qui ne se sait pas* (1985) : « pour l'analyste, l'éducation ne doit pas fonctionner à l'aveuglette (en se contentant, par exemple, de l'acquisition d'automatismes) mais *créer un lieu pour le désir et ouvrir sur des possibilités d'invention permanente* ».

La référence à la psychanalyse ne détermine pas *a priori* ce qui doit être fait dans le champ des activités concrètes incessamment recréées. En d'autres termes, elle n'est pas présente à Bonneuil en positif, mais en négatif. Ainsi, « l'inventé » ne serait pas le résultat d'un savoir psychanalytique *sur* l'éducation, et donc passible d'être accumulé sous la forme d'une théorisation pédagogique (dite « traditionnelle » ou « progressiste »), mais d'un *savoir s'y orienter*. Ce *savoir s'orienter dans l'éducation* que permet la psychanalyse est inhérent à sa propre *présence en négatif*. En effet, dans le cas contraire, ce qui est à l'ordre du jour à Bonneuil perdrait précisément son statut éducatif, à savoir, sa possibilité d'articuler les « effets formatifs de la castration symbolique » contenus dans « un style de vie », comme le dira encore Mannoni lors de son intervention dans ce colloque sur l'institution soignante.

La *présence en négatif* de la psychanalyse à Bonneuil met en fonctionnement dans le contexte éducatif une espèce de *négativité* qui vient jouer le rôle d'antidote efficace contre les vœux psychopédagogiques propres aux entreprises de rééducation. La négativité ne peut être saisie que par opposition. La négativité que la psychanalyse introduit au sein de l'éducation se définit par opposition aux idéaux organo-psychopédagogiques. Ce qui se *négativise* ainsi est, au contraire, cela même que les idées psychopédagogiques *positivisent* par définition, c'est-à-

dire l'enfance. La *positivisation de l'enfance* est l'effet inévitable des théorisations psychologiques sur ce qui est défini comme développement cognitivo-affectif des enfants. Les savoirs *sur* l'enfance produisent *L'Enfant* idéal qui fonctionne comme référence d'action au sein de la vie quotidienne auprès des enfants. Cet *enfant-idéal-naturel* entraîne la perte de références que la présence en négatif de la psychanalyse permet, au contraire, de faire ressortir.

La psychanalyse ne dit pas en positif à l'adulte ce qu'il doit dire à l'enfant mais plutôt ce qu'il ne faut jamais tenter de faire – justifier son action au nom d'un quelconque *bien-être* de l'enfant – au risque que l'éducation ne puisse que difficilement avoir lieu, selon la formule proposée dans *Figures de l'infantile* (2013). Ainsi, la psychanalyse n'est pas convoquée à Bonneuil pour protéger l'adulte du retour du refoulé dans l'éducation – *l'infantile* –, en s'interposant entre un adulte et un enfant. Elle s'interpose, au contraire, entre l'éducation et les certitudes psychopédagogiques hégémoniques de manière à laisser ouverte la possibilité d'éviter que les *imprévus* dans l'éducation d'un enfant ne se transforment en *incident pédagogique*.

Laisser une place ouverte et ainsi accueillir *l'infantile* qui anime l'éducation d'un enfant, c'est l'enjeu de toute institution qui se veut éclatée, c'est-à-dire une institution « pas-toute ».

4. Filiations et prolongements

Le passage à Bonneuil, ininterrompu depuis quatre décennies, de stagiaires français et étrangers attirés par l'œuvre de Mannoni a fini par tisser un dense réseau de transfert de travail et de filiation. On a, d'une part, les différents dispositifs pour la prise en charge d'enfants psychotiques, autistes et arriérés – où chacun a décliné à sa manière l'esprit de l'éclatement institutionnel – qui ont émergé en France, en Espagne et notamment en Amérique Latine. D'autre part, il faut tenir compte du prolongement des effets que le passage à Bonneuil a eus sur la formation professionnelle d'innombrables anciens stagiaires. Beaucoup parmi ces derniers sont devenus analystes, d'autres sont devenus artistes, musiciens, maîtres d'école ou encore professeurs universitaires. Cependant, tous ont quelque chose en commun : chacun à sa manière a dû faire face à la maxime faustienne que Sigmund Freud aimait répéter : « ce que tu as hérité de tes pères, acquiers-le afin de le posséder », seule possibilité pour prolonger l'esprit inventif de Maud Mannoni et le passage de chacun par l'*École expérimentale de Bonneuil-sur-Marne*.

Pour approfondir



De Lajonquière L. (2013). *Figures de l'infantile. La psychanalyse dans la vie quotidienne auprès des enfants*, Paris, L'Harmattan.

Mannoni M. (1973). *Éducation impossible*, Paris, Le Seuil.

Mannoni M. (1985). *Un savoir qui ne se sait pas. L'expérience analytique*, Paris, Denoël.

Mannoni M. et al. (1986). *Bonneuil, seize ans après*, Paris, Denoël.

Mannoni M. (1988). *Ce qui manque à la vérité pour être dite*, Paris, Denoël.

Miller G. (1976). « Entretien avec Maud Mannoni », *Ornicar ?*, 2, 54-69.